

« Dépit d'une mortelle »

Viens donc auprès de moi  
Toi, bel éphèbe  
De Thèbes.  
Crains-tu, Endymion,  
Sous le voile léger  
Qui recouvre mon corps  
De n'oser caresser  
Mes seins et plus encore ?  
Tu voudrais pour Ilion  
A bord d'un vaisseau grec  
Aller faire la guerre  
Avec Agamemnon.  
Ton corps est bien trop faible.  
Tu te vois en hoplite  
Mais ta peau juvénile  
Fait de toi un Narcisse  
Dont la beauté séduit  
Les femmes ou déesses.  
Ce n'est point dans la guerre  
Que l'on trouve l'ivresse.  
Ne crains-tu d'y trouver  
L'Achéron, les Enfers ?  
Ces lauriers qu'on conquiert  
Sur le corps des défunts  
T'enivreraient d'orgueil...  
Ô !...Plaisir éphémère !  
Ne vois-tu point ces bras  
Qui pourraient à jamais  
T'enlacer ?  
Ne désires-tu pas  
Mes lèvres sensuelles  
Et leurs brûlants baisers  
Offrant la volupté  
Eternelle et charnelle ?  
Féminine beauté,  
Toute entière pour toi,  
Sur le fleuve infernal,  
Ce doux fleuve, Léthé,  
Je te ferai rêver  
Car notre Amour jovial  
Fera tout oublier.  
Par ces Dieux de l'Olympe,  
Si tu me fuis encore  
Sur les bords du Cocyte  
Je croirai voir Ilion  
Brûlée par Phlégéon  
Et ce fleuve de haine  
Que l'on nomme le Styx  
Malgré mes anathèmes  
T'emmène chez Hadès.  
Mes appâts n'ayant su  
Te charmer

Et consumer ton cœur,  
Si tu pars, malgré moi,  
Thanatos en rira,  
Mon âme en souffrira.